MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
la Biennale di Venezia 2013
Venezia 70 – Concorso
PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE

Tom à la ferme

un film de **XAVIER DOLAN**

MK2 présente une production SONS OF MANUAL et MK2

MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
la Biennale di Venezia 2013
Venezia 70 – Concorso
PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE

Tom à la ferme

un film de XAVIER DOLAN

SORTIE 16 AVRIL 2014

Durée : 1 h 42
Canada/France - 1.85 - couleurs - dcp

DISTRIBUTION
Diaphana distribution
155 rue du Faubourg Saint-Antoine
75011 Paris
Tél. : 01.53.46.66.66
diaphana@diaphana.fr

RELATIONS PRESSE
Monica Donati
55 rue Traversière
75012 Paris
Tél. : 01.43.07.55.22
monica.donati@mk2.com

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le site www.diaphana.fr

Synopsis

Un jeune publicitaire voyage jusqu'au fin fond de la campagne pour des funérailles, et constate que personne n'y connaît son nom, ni la nature de sa relation avec le défunt. Lorsque le frère aîné de celui-ci lui impose un jeu de rôles malsain visant à protéger sa mère et l'honneur de leur famille, une relation toxique s'amorce qui n'aura de cesse que la vérité éclate enfin, quelles qu'en soient les conséquences.

À beau mentir qui vient de loin...

Thriller psychologique campé dans le Québec agricole, *Tom à la ferme* traite du gouffre grandissant séparant ville et province, et de la nature respective des hommes qui y vivent. Syndrome de Stockholm, deuil et violences confidentielles imprègnent ce court récit d'imposture et de mensonges. Adapté de la pièce éponyme du dramaturge Michel Marc Bouchard, *Tom à la ferme* est le quatrième long-métrage de Xavier Dolan.

Mot du réalisateur

Après la plus ou moins consciente trilogie sur l'amour impossible – *J'ai tué ma mère, Les Amours imaginaires, Laurence Anyways* – un changement de cap s'imposait.

Plusieurs possibilités s'offraient à moi. J'ai ouvert le tiroir du petit secrétaire en bambou rempli de post-it et de napperons de restaurants noircis d'idées, de répliques et de synopsis de deux trois mots comme ceux qu'on trouve dans le guide télé.

Il y avait une sorte de thriller politique – pour changer, ça changerait – il y avait l'écriture de mon premier film en anglais, *The Death and Life of John F. Donovan* – mais je voulais écrire pour tourner, et non pour attendre. Il me fallait un scénario-éclair pour un tournage en vitesse.

Or, j'avais vu il y a un moment déjà la pièce *Tom à la ferme*. C'était à l'hiver 2011, je crois, et j'étais en pleine pré-production pour Laurence Anyways.

Sur scène, ce soir-là, Lise Roy – qui reprendrait plus tard son rôle dans le film – avait livré le monologue de profond épuisement d'une mère qui, tout juste revenue des obsèques de son fils, explosait sur la pénible préparation de la salade de macaronis qui faisait sa réputation. Elle en vidait tout le contenu – personne n'y avait touché – en vociférant son dégoût pour cette recette et, du même coup, pour son entourage qui la contraignait à la faire, année après année. Le monologue de la salade de pâtes restait en surface, centré sur des doléances purement alimentaires, mais évoquait les souffrances beaucoup moins superficielles d'une femme qui n'a jamais connue que la ferme, les étreintes maladroites de son mari décédé et de ses fils, le train des vaches, et le chemin de terre au bout duquel on finit par désespérer de voir quelqu'un arriver. La « salade de pâtes », ironiquement, fût finalement coupée au montage, réminiscence probablement trop théâtrale de la pièce.

Mais ce détour au pays de la détresse maternelle sillonnait des routes trop familières pour que je ne rêve pas de les porter à l'écran. L'auteur Michel Marc Bouchard excellant dans le rapport à la famille et au patelin du point de vue de l'étranger comme de l'hôte, son texte évitait les écueils des a priori urbains sur la campagne. La brutalité du rapport entre les deux rôles principaux masculins, élégant et esthétique sur scène, augurait déjà à l'écran d'une saleté et d'une violence qui m'éloigneraient de mes zones de confort. La pièce explorait plusieurs ambiances, mais je savais que de toutes celles ressenties c'était la peur, l'angoisse et l'étrangeté qui seraient les plus payantes à l'écran, et surtout, surtout, que c'était là toute la nouveauté que j'espérais.

Dehors sous la marquise, dans la fumée des cigarettes que tout le monde avait méritées, je demandais à Michel Marc qui adapterait la pièce au grand écran. Il me répondit : "Personne, pourquoi? Tu as quelqu'un en tête?"

"Oui, moi.", répondis-je avec l'humilité de Néron dans *Britannicus*.

Mais, sérieusement, c'est à peu près comme ça que ça s'est passé.

Xavier Dolan

De la scène à l'écran

En 2011, à l'époque où Michel Marc Bouchard avions conclu d'adapter ensemble sa pièce de théâtre, il avait été convenu que nous travaillerions chacun de notre côté. Il m'enverrait une première version que je retravaillerais à mon tour, pour lui en renvoyer une seconde, et ainsi de suite.

Laurence Anyways ayant été tourné et produit sur une période de deux ans, j'étais de retour de Cannes en mai 2012 et devait rapidement trouver un projet à tourner à l'automne. Pierre Falardeau, défunt cinéaste québécois, disait qu'il valait mieux tourner que de tourner en rond, et j'étais plus que prêt à retrouver l'adrénaline du plateau.

Tom à la ferme devint ce projet d'automne et d'urgence, et j'appelai bientôt Michel Marc pour lui annoncer que nous tournions en octobre! Il était débordé avec l'écriture d'une pièce de théâtre et les révisions du scénario pour *Queen Cristina*. La scénarisation du film commença donc sur les chapeaux de roues, et Michel Marc et moi nous renvoyâmes la balle pendant un ou deux mois.

Sur scène, on ne voyait que quatre personnages ; Tom, Francis, Agathe et, en fin de pièce, Sara, arrivée comme la vérité dans un tissu de mensonges, comme l'avènement, comme la flammèche dans une pièce soufflée au gaz. Ils se partageaient l'espace d'une cuisine, d'une chambre et d'une grange ; le huis-clos typique. Dans le film, il fallait jouer la carte du no-exit sans pour autant que l'on se lasse des décors et des personnages. Il m'apparut, assez tôt, qu'il fallait sortir Tom de la ferme une fois ou deux pour craindre, toujours davantage, qu'il y retourne.

L'évocation des funérailles, d'une visite chez le docteur et d'un souvenir dans une taverne locale devinrent ainsi les rares bouffées d'air du film, et l'occasion de voir Tom en interaction avec des protagonistes extérieurs au drame intime de sa séquestration… Autant d'occasions d'échapper à son sort… et qu'il ne saisirait pas.

Il y avait dans la pièce 10 scènes. Et 113 dans le film. Des choix durent être faits, certains plus ardus que d'autres. Mais de tout ce passage du manuscrit à l'écran, je retiens une, je dis bien une, mélancolie réelle à l'égard d'un élément laissé derrière, et qui ne fit pas le saut avec nous…

C'était à vrai dire une phrase lâchée au beau milieu de la notice de l'auteur, en exergue de la pièce. Il eut été, je crois, prétentieux de la mettre dans la bouche de quelque personnage. Et on ne m'entendra pas souvent aborder ce film de cet angle, moi qui cherche tant à le protéger des étiquettes, des ghettos… mais cette phrase portait en elle seule toute l'émotion du film, toute sa fragilité, toute son actualité, tout son drame et toute sa prédisposition à la perversion et la perversité. Disposition que nous adopterions à notre tour. C'était ça, au fond, Tom à la ferme. Ça et tellement d'autres choses, mais ça, surtout :

"Avant d'apprendre à aimer, les homosexuels apprennent à mentir." — Michel Marc Bouchard

Travailler avec Gabriel Yared

A priori, il ne devait y avoir aucune musique dans *Tom à la ferme*. Mon obsession de “changement radical” me poussait à souhaiter un silence écrasant duquel naîtrait, dans mon entendement des choses, une tension supérieure. Je me disais : le vent qui siffle, les planchers qui craquent : passeport pour l’angoisse.

À peine étais-je arrivé en salle de montage que j’y allais de Philip Glass, James Newton Howard et même - pourquoi pas - Hans Zimmer, tapissant de lourdes instrumentations 150% du film, qui hurlait alors son criant besoin de musique.

Tel que je me l’étais juré, les chansons dites label ne joueraient toutefois qu’à la radio, ou dans les bars. En visionnage intime, Suzanne Clément m’avait fait remarqué, au sujet d’une digression pop que je m’étais permis subrepticement, que ça faisait trop “moi”! Je changeai finalement la scène, respectant mes promesses d’origine, retirant la chanson qui tapissait lourdement la séquence à la manière d’un clip. C’était pour le mieux.

Restait pourtant le problème du “score”. Ce qui semblait à présent indispensable n’avait jamais été prévu. Après une conversation avec mes coproducteurs, il fût décidé que nous devions trouver une compositeur. “Idéalement, le meilleur au monde”, suggérai-je.

Gabriel Yared reçu le DVD de *Tom à la ferme* et regarda mes autres films avec tout le charisme, la simplicité et l’attention des artistes sincères que l’on admire, et dont l’attitude et l’éthique égalent la hauteur de la réputation. Puis, contre toute attente, il accepta.

Il accepta, et ses premières maquettes eurent pour moi l’effet d’une bombe. Une bombe emmenant tout sur son passage - doutes, lassitude, débris - et rase à blanc. Car j’avais abandonné mon film pour en écrire d’autres et faire l’acteur dans un tournage au printemps - j’étais dans la visualisation d’autres projets, une disposition nettement plus exaltante que la finition, le fignolage du montage d’un film que je croyais, pour tout dire, moyen.

Je n’ai jamais rencontré Gabriel Yared. Je n’aurai entendu sa voix qu’au téléphone. Mais j’ai rencontré sa musique, son travail, et la vaste étendue de son imaginaire. Son interprétation lyrique et assumée du genre romantico-panique était tantôt hitcockienne, tantôt malherienne. J’ai compris tout le style de l’être à travers ses extravagances baroques - mais je crois qu’il ne s’agit pour lui que d’impulsions instinctives - et son aptitude, son aisance à accepter le classicisme là où il le fallait, donnant ainsi au film sa sensualité comme son souffle.

En fait, en écoutant *Tom à la ferme* ainsi mis en musique, je l’aimai pour la première fois. J’en fus fier. Je regagnai confiance en lui, et le reste de la production suivit son cours, avec bientôt le son, le mix, l’étalonnage, et leurs artistes respectifs, qui inventèrent à leur tour ce film qui n’attendait qu’eux.

Je tenais à partager la façon dont cette collaboration avait pour moi remis les choses en perspective.

Xavier Dolan

Né à Montréal en 1989, Xavier Dolan a débuté sa carrière d'acteur dans des séries télévisées et dans le doublage. Le premier succès international arrive à Cannes en 2009 avec sa première réalisation, *J'ai tué ma mèr*e, dans lequel il tient aussi le rôle principal. Le film obtient troix prix à la Quinzaine des Réalisateurs, est vendu dans plus de trente pays et réprésente le Canada pour les Oscar du Meilleur Film Etranger. Son deuxième film, *Les Amours Imaginaires*, est présenté et primé dans la catégorie Un Certain Regard au Festival de Cannes en 2010. Son troisième film, *Laurence Anyways*, est encore sélectionné au Festival de Cannes en 2012, à Un Certain Regard. Suzanne Clément y obtient le prix de la Meilleure Actrice pour son intense rôle. En plus de jouer dans certains de ses films, Dolan a joué dans le controversé film de Pascal Laugier Martyrs, dans *Good Neighbours* de Jacob Tierney et dans le film de Daniel Grou (Podz) *Miraculum*. Il est actuellement en tournage, aux côtés de Bruce Greenwood, dans le film de Charles Binamé, *Elephant Song*. Dolan termine aussi le tournage de son prochain film, *Mommy*.

Filmographie comme réalisateur

2009
J'ai tué ma mère

2010
Les Amours Imaginaires

2012
Laurence Anyways

2013
College Boy (video clip musical pour Indochine)
Tom à la ferme

2014-2015
Mommy (en post-production)
The Death and Life of John F. Donovan (en developpement*)*

Filmographie comme acteur

Martyrs (2008)	Antoine
J'ai tué ma mère (2009)	Hubert Minel
Lipsett Diaries (2010)	Narrateur
Les Amours Imaginaires (2010)	Francis
Tom à la ferme (2013)	Tom
Miraculum (2014)	Étienne
Elephant Song (2014)	Michael

Fiche technique

Réalisateur	Xavier Dolan
Scénario et dialogues	Xavier Dolan
Image	André Turpin
Musique originale	Gabriel Yared
Montage	Xavier Dolan
Direction artistique	Colombe Raby
Costumes	Xavier Dolan
Décors	Anne Pritchard
Prise de son	François Grenon
Montage son	Sylvain Brassard
Mixage son	Olivier Goinard

Produit par Xavier Dolan, Nathanaël Karmitz, Charles Gilibert
Productrice exécutive Nancy Grant
Productrice associée Lyse Lafontaine
Productrice déléguée Carole Mondello

Fiche artistique

XAVIER DOLAN est TOM
PIERRE-YVES CARDINAL est Francis
LISE ROY est Agathe
EVELYNE BROCHU est Sara
MANUEL TADROS est le patron du bar
JACQUES LAVALLÉE est le curé
ANNE CARON est le docteur
OLIVIER MORIN est Paul